

Mythologie de fondation dans quelques îles et sur les rivages de la mer Égée

Michel MAZOYER

Université de Paris I

Drawing a parallel between Apollo and Telipinu as founders brings to light the numerous analogies between the foundation processes in ancient Greece and Anatolia. Such analogies, which can hardly be put down to a common Indo-European origin, lead us to wonder whether Anatolia did not play a prominent part in the building up of the Apollo-centered foundation process in ancient Greece.

On sait qu'entre l'Asie Mineure et la triade apollinienne composée de Lété, d'Apollon et d'Artémis, il existe des liens étroits, multiples et variés, comme le montrent aussi bien la mythologie que l'archéologie. Par ailleurs, on sait que la triade apollinienne est au cœur du processus de fondation dans le monde grec à partir de 750 av. J.-C. environ¹. La coexistence de ces deux faits nous amène à nous demander si le processus de fondation que régentait Apollon n'emprunte pas certains de ses caractères à l'Anatolie. Des travaux récents sur Télipinu ont démontré que la fondation chez les Hittites était placée sous l'autorité de Télipinu, une divinité agraire d'origine hattite². Selon un procédé que nous avons déjà utilisé dans un précédent numéro d'*Hethitica*³, nous mettrons en parallèle, au cours de cet article, le processus de la fondation tel qu'il se manifeste dans le monde grec et le monde anatolien, en nous employant à relever les analogies, mais aussi les différences que nous tenterons d'in-

1. M. DETIENNE, « Apollon archégète, un modèle politique de la territorialisation », dans *Tracés de fondation*, Bibliothèque de l'EPHE XCIII, p. 303.
2. H. GONNET, « Télipinu et l'organisation de l'espace chez les Hittites », Bibliothèque de l'EPHE XCIII, Paris 1990, p. 51-57. M. MAZOYER, *Télipinu, le dieu au marécage. Essai sur les mythes fondateurs du Royaume hittite*, Paris, 2003.
3. M. MAZOYER, « Télipinu et Apollon fondateur », *Hethitica* XIV, 1999, p. 55-62.

interpréter. Nous situant dans le cadre de la problématique de cette rencontre, nous centrerons aujourd'hui notre champ d'observation sur quelques îles de la Méditerranée (Délös, Égine) et sur deux villes de la côte d'Asie Mineure (Troie et Éphèse), qui semblent avoir joué un rôle important dans l'élaboration du processus de fondation dans le monde grec.

Délös, la naissance du fondateur

On évoquera d'abord les circonstances qui président à la naissance du fondateur, dans les légendes grecques et hittites.

On sait qu'Apollon et Télipinu fondateurs naissent en exil sur la terre, à l'écart du panthéon. La naissance d'Apollon fondateur fait suite à une longue errance dans la campagne. Létô, chassée par la colère d'Héra, va d'île en île quémander un endroit où accoucher, parcourant une partie de la Grèce continentale et des îles de la Méditerranée. Quant à Télipinu, irrité par la négligence des mortels, qui n'ont pas, semble-t-il, respecté son culte, il quitte son sanctuaire et, marchant à grands pas dans la campagne, se réfugie aux confins de la *gimra*, c'est-à-dire de la partie sauvage de la campagne⁴. Apollon et Télipinu naissent donc en situation d'exilés. C'est en qualité d'étranger qu'Apollon voit le jour sur l'île de Délös ; de façon analogue Télipinu, qui est une divinité d'origine hattie, est étranger au peuple hittite qui fait de lui son dieu fondateur en l'intégrant dans son panthéon. Le temple d'Artémis et d'Apollon à Délös fournissant l'unique exemple d'un sanctuaire qui se maintient depuis l'époque mycénienne, la situation d'Apollon à Délös semble paradoxale et suggère que le culte du dieu, désigné comme exilé, s'est substitué à un culte mycénien.

L'île de Délös, dont prend possession Apollon, comme le marécage où Télipinu voit le jour, se caractérise par l'extrême pauvreté de son sol. Délös est une île flottante, stérile, battue par les vents. Le marécage de Télipinu est bien sûr impropre à la culture et à l'élevage. Mais la naissance du futur fondateur dans ces lieux inhospitaliers a des effets immédiats sur l'environnement. Délös s'enracine, gagnant de solides assises. Quant à Télipinu, il est retrouvé sur la terre ferme, soit que le marécage se soit asséché en raison de la sécheresse qui suit le départ du dieu, soit que le dieu après sa disparition dans le marécage ait gagné la prairie. Ne peut-on pas envisager un lien encore plus étroit entre Délös et le marécage de Télipinu puisque le terme hittite *marmarra* « marécage » pourrait être parent du terme latin *mare* « mer », les deux divinités naissant dans un endroit désolé au milieu d'une étendue d'eau ? Cependant, malgré la stérilité de l'endroit, la naissance des deux fondateurs est liée à une promesse immédiate de richesse : Létô promet à Délös de devenir une des îles les plus riches de la mer Égée. L'île se couvre instantanément d'or et se mit à fleurir en contemplant le fils de Zeus et de Létô qui l'avait élue

4. M. MAZOYER, *Télipinu, le dieu au marécage. Essai sur les mythes fondateurs du Royaume hittite*, Paris, 2003, p. 113-116.

pour sa demeure⁵. Parallèlement, au-dessus de Télipinu qui s'enfonce dans le marécage, pousse à une vitesse extraordinaire, une fleur d'eau, ce que nous pouvons regarder comme une promesse de renouveau agraire⁶.

La naissance d'Apollon, comme celle du dieu anatolien, survient après une phase d'interruption du cycle naturel précédant la naissance du fondateur. Pendant neuf jours et neuf⁷ nuits Létô est traversée par les douleurs de l'accouchement sans pouvoir accoucher du fait de l'absence d'Ilithie, retenue par Héra. La naissance de Télipinu fondateur est précédée de l'interruption du cycle naturel : la croissance des végétaux et la reproduction des animaux et des humains sont interrompus. Inversement la naissance du fondateur dans la légende grecque, comme dans le mythe anatolien, ainsi que nous venons de la mentionner, est associée à un renouveau agraire, marqué en particulier par la présence d'un arbre au feuillage persistant qui semble symboliser la fécondité éternelle. Selon l'*Hymne homérique à Apollon* au moment de la naissance du dieu, Létô jette ses bras autour d'un palmier, selon le *Mythe de Télipinu* un *giseya* se dresse derrière le dieu fondateur, à ses branches est suspendue une égide qui contient tous les biens nécessaires au royaume. L'apparition du dieu fondateur dans l'une et l'autre légende s'accompagne d'une accélération brutale du processus de la croissance. Dans le Mythe grec on note une croissance instantanée du dieu, dans la légende anatolienne, un développement instantané du nénuphar qui couvre le dieu dans le marécage et l'apparition subite d'un arbre magique au moment de la fondation du royaume. Comme A. Motte le souligne à propos d'Apollon, ces épisodes révèlent d'emblée la divine essence des deux divinités, c'est-à-dire leur immortelle jeunesse⁸.

La purification du fondateur à sa naissance est également un thème commun aux deux légendes : les déesses baignent Apollon dans une eau claire. Dans le Mythe anatolien, c'est à Kamrušepa, la déesse hittite de la magie, que revient le rôle de purifier Télipinu. Elle s'y emploie avec l'aide d'un mortel. Elle ne fait alors qu'obéir aux demandes pressantes des autres divinités⁹. La naissance du fondateur est en effet le fruit de la collaboration de la quasi-totalité des divinités du panthéon. Toutes les déesses, à l'exception d'Héra et d'Ilythie, sont réunies dans l'île de Délös pour assister à la naissance d'Apollon. De façon analogue, toutes les divinités se réunissent pour préparer celle de Télipinu.

5. *Hymne homérique à Apollon*, v. 135-139.

6. *Hymne homérique à Apollon*, v. 79-88 ; M. MAZOYER, *op. cit.*, p. 118.

7. On rappellera que dans l'Anatolie du II^e millénaire, le chiffre neuf est le symbole de la pérennité de la fondation (M. MAZOYER, *op. cit.*, p. 148-149).

8. A. MOTTE, « Nativité divine à l'ombre du palmier de Délös et naissance d'un philosophe sous un platane de la campagne athénienne », dans M. MAZOYER, J. PÉREZ-REY, F. MALBRAN-LABAT, R. LEBRUN, *L'Arbre : symbole et réalité, Actes des Premières Journées universitaires de Hérisson, 21 et 22 juin 2002*, Paris, 2003, p. 164-165.

9. M. MAZOYER, *op. cit.*, p. 132-149 ; *Hymne*, v. 120-121.

Les activités d'Apollon fondateur à Délos

La première manifestation de la carrière d'Apollon fondateur consiste à enraciner l'île de Délos, puis à édifier un autel sacrificiel qui est la miniature des villes à venir avec ses fondations et son mur d'enceinte : après avoir posé les fondations, le dieu construit la base de l'édifice (*eidelia*) avec les cornes, puis édifie le *bômos* et tout autour un mur d'enceinte (*teichos*)¹⁰.

De façon analogue, dans la mythologie hittite, le premier geste de Télipinu fondateur consiste à remettre en état le fonctionnement du foyer sacrificiel. À Délos, comme à Hattuša, le foyer sur lequel brûlent les offrandes destinées aux dieux est enraciné dans le sol, à l'imitation des autres parties structurelles du temple et selon les mêmes techniques. Au cours de la construction d'un bâtiment, c'est à Télipinu, comme à Apollon, que revient la tâche de déposer les fondations dans le sol¹¹. Dans cette activité, chaque fondateur agit de concert avec une autre divinité. Chez les Hittites, c'est Lelwani, la maîtresse de la terre noire, du monde souterrain, qui assure la stabilité des fondations, tâche dévolue à Poséidon dans la littérature grecque.

En construisant l'autel de Délos, Apollon délimite, structure l'espace, découpe le territoire et en prend possession¹². Délos reçoit le privilège d'être *euktimenos*, « la bien défrichée, la bien-bâtie »¹³. Quand Télipinu rentre dans son territoire, le brouillard qui s'était emparé du temple quitte les endroits structurels du temple : le pilier central, la fenêtre, les gonds, la cour centrale, la porte, les propylées, la voie royale, l'espace sacré redeviennent un tracé différencié et fonctionnel.

Le constructeur du rempart de Troie

La deuxième phase de l'activité d'Apollon fondateur que nous voudrions examiner maintenant se situe à Ilium, sur les côtes de l'Asie Mineure. Ses fonctions de fondateur sont ici plus spécifiques et se manifestent à deux niveaux : d'une part il est lié à la construction des murailles, d'autre part il est le défenseur des portes.

En ce qui concerne le fondateur des remparts, on remarque que cet aspect du fondateur était à l'œuvre dans la construction de l'autel premier de Délos, comme nous l'avons vu. Il n'est peut-être pas anodin qu'Apollon, à Troie, soit lié à la construction des murailles qui constituent un des attributs les plus marquants de l'architecture orientale et de l'architecture hittite en particulier. La construction des murailles de Troie associe Apollon et son oncle Poséidon,

tous deux en situation d'exilés, à Éaque, un mortel, le fondateur d'Égine. Trois fondateurs pour un élément architectural, qui est un des symboles les plus marquants de l'architecture de l'Asie Mineure. La construction du rempart est l'aboutissement de la fondation de Troie ; elle a été précédée par l'activité d'Ilios qui choisit l'emplacement de Troie, par celle de Dardanos, qui défriche, bâtit la citadelle de Troie.

Lorsque la muraille fut construite, trois serpents s'élancèrent, deux s'approchèrent de l'enceinte et tombèrent morts, le troisième réussit à franchir l'enceinte. Apollon interpréta le présage : la ville serait prise deux fois : une fois par un fils d'Éaque (Pélée participant à l'expédition d'Héraclès) et la seconde fois à la génération suivante (par Néoptolème, arrière-petit-fils d'Éaque et fils d'Achille). Quoique trahi par Laomédon qui refuse de payer le salaire convenu, Apollon prend le parti des Troyens au cours du conflit qui éclate avec les Grecs. Il montrera à Patrocle, puis à Achille qu'il est le défenseur des portes, montant sur la muraille, se glissant devant les portes pour en écarter le danger. Poséidon, qui a pris le parti des Grecs après le parjure de Laomédon, n'est pas un allié inconditionnel des Grecs : il manifeste à plusieurs reprises son soutien aux Troyens. Lorsqu'Achille est sur le point de tuer Énée, il couvre les yeux d'Achille d'un brouillard, transporte Énée dans les lignes amies.

Reste Éaque dont la descendance (les Eacides), constituée notamment d'Achille, de Néoptolème et d'Ajax, figure parmi les ennemis les plus illustres des Troyens. On sait aussi qu'Éaque est le demi-frère de Menoetios, frère de Patrocle. En résumé, trois fondateurs sont réunis pour la construction des remparts de Troie : un allié inconditionnel des Troyens (Apollon), un allié occasionnel (Poséidon), un ennemi potentiel (Éaque).

Associés au moment de la construction des remparts, Apollon et Poséidon sont rivaux dans le conflit troyen, comme ils le sont dans bien d'autres circonstances ; quoiqu'il existe une amitié réelle entre Apollon et Éaque du vivant de celui-ci, on peut parler d'une haine inexpiable entre Apollon et la descendance de ce dernier : c'est Apollon qui dirige la flèche qui tue Achille, le petit-fils d'Éaque, c'est dans le temple d'Apollon à Delphes que Néoptolème, l'arrière-petit-fils d'Éaque, sera tué. Ainsi Éaque, des trois fondateurs, est le plus favorable aux Grecs et le plus opposé à Apollon.

La construction des remparts de Troie réunit donc des éléments hétérogènes et contient en germe, du fait de la présence d'Éaque, des éléments destructeurs qui s'exprimeront à travers ses descendants. Le fait que la ville de Troie ait été prise est souvent expliqué par la nature humaine d'Éaque, mais pourrait s'expliquer tout autant par le caractère hellénique fortement marqué de ce dernier.

Éaque, fils de Zeus et d'Égine, est né dans l'île d'Oenomé, à proximité de la Grèce continentale, qui fut appelée plus tard du nom de sa mère. Au moment où Apollon et Poséidon font appel à Éaque pour participer à la

10. CALLIMAQUE, *Hymne à Apollon*, v.64.

11. Selon CALLIMAQUE, lors de la construction de l'autel de Délos, Apollon apprend à placer dans le sol les fondations (*Hymne à Apollon*, v. 64). Pour Télipinu, M. MAZoyer *La vie quotidienne du dieu hittite Télipinu* (à paraître).

12. M. DETIENNE, *op. cit.*, p. 304-305.

13. IDEM, p. 305.

fondation du rempart de Troie, on peut penser que la fondation d'Égine par Éaque est réalisée et que c'est à ce titre qu'on fait appel à lui. La fondation d'Égine¹⁴ par Éaque semble obéir à une tradition différente de celle d'Apollon Archégète. Un des points forts de la fondation d'Égine est représenté par la tradition de l'autochtonie, totalement absente de la légende d'Apollon fondateur. Éaque, constatant que l'île d'Oenomé était déserte et désirant avoir un peuple sur lequel régner, demande à Zeus de transformer en hommes les fourmis qui étaient en très grand nombre sur l'île. Zeus accéda à ce désir et les fourmis transformées en êtres humains reçurent le nom de Myrmidons. Ils migrèrent ensuite en Thessalie, où on les retrouve comme sujets de Pélée, lui-même fils d'Éaque. La thématique de l'autochtonie semble rattacher la légende de la fondation d'Égine à la Grèce continentale et elle n'est pas sans lien avec la fondation de Thèbes par Cadmos, à qui on semble avoir donné une origine phénicienne à une époque relativement tardive¹⁵. Éaque est un prêtre-roi : son fils Pélée contracte une union divine qui fut sanctionnée par les Olympiens avec la même solennité que le mariage de Cadmos et d'Harmonie. Les deux héros fondent une cité, et, pour la peupler, l'un sème les dents d'un dragon, l'autre obtient que les fourmis soient changées en hommes. Or les fourmis vivent dans la terre, la population est autochtone et belliqueuse. La thématique de l'autochtonie, qui est récurrente dans les légendes grecques et rappelle la légende de Deucalion, a été utilisée comme scénario de la fondation. Deucalion et Pyrrha, sa femme, construisent une arche. Pendant neuf jours, ils flottèrent et le neuvième jour ils abordèrent sur les montagnes de Thessalie ; autochtonie qui rejoint la naissance d'Erichthonios. Héphaïstos poursuivant sa sœur, Athéna, recueille le sperme qu'elle confie à la terre. Cette brève analyse de la fondation d'Égine nous amène à conclure provisoirement que la fondation d'Égine regarde fortement vers la Grèce continentale, contrairement à celle de Délos ou de Troie où de nombreux éléments évoquent l'Asie Mineure. En résumé, la légende de la fondation des remparts de Troie paraît superposer des traditions d'origine différente ; l'une, représentée par Éaque, regardant vers la Grèce, peut-être mycénienne, l'autre, représentée par Apollon, semblant dériver de l'Anatolie. Les liens d'Apollon et de l'Asie Mineure sont corroborés par de nombreux éléments d'ordre mythologique. Les caractères d'ordre architectural de la ville de Troie nous ramènent du côté de l'Anatolie : les archéologues ont souligné très tôt que l'architecture troyenne, et en particulier les remparts de la ville, avaient des liens avec l'Anatolie et non pas avec le monde mycénien¹⁶, et la présence de peuples anatoliens à Troie semble aujourd'hui de plus en plus évidente¹⁷. On sait que

Troie, pour son architecture et notamment ses remparts, se rattache au monde anatolien. Il est significatif que l'activité d'Apollon et de ses collaborateurs soit centrée autour des remparts, élément emblématique de l'architecture du Moyen-Orient.

Dans le monde hittite, Télipinu fondateur et ses collaborateurs entretiennent des liens étroits avec les remparts, en particulier avec ceux d'Hattusa, si caractéristiques de la capitale. Télipinu est lui-même, par ses villes sanctuaires, le rempart du royaume et assimilé dans un rituel aux montagnes sacrées qui protègent le royaume¹⁸. L'image du fondateur qui limite et protège par la muraille est incontestablement commune à Apollon et Télipinu. Par ailleurs, l'image d'un fondateur protecteur des portes et des enceintes associée dans les textes grecs à Apollon se trouve aussi, dans les textes anatoliens, appliquée à Télipinu : différentes divinités regroupées dans le cercle de Télipinu fondateur ont pour fonction de veiller sur les portes des remparts. On mentionnera par exemple les Salawanes, qui protègent les portes de la ville ou les Damnasara, assimilées à des Sphinges et chargées de protéger l'enceinte de Hattusa. Un motif iconographique caractéristique distingue particulièrement ces Sphinges ainsi que ceux qui figurent plus bas à l'entrée de l'édifice sacré sur le motif du Nişantepe. Il représente l'arbre de Télipinu, le ^{GIS}eya, surplombant la tête des Sphinges¹⁹.

Le ^{GIS}eya rappelle les liens de ces animaux fabuleux avec le dieu fondateur, puisque cet arbre est l'emblème de Télipinu. On mentionnera encore les liens des Damnasara avec la porte *asusa*, située également dans les remparts d'Hattusa. À l'intérieur de cette porte sont placées les égides protectrices, liées aussi au dieu fondateur. À Troie, comme à Égine, Apollon est aussi le dieu de la maison, fonction que Télipinu en Anatolie partage avec d'autres divinités de son cercle fondateur comme Šulinkatte, Suwaliyat²⁰.

Éphèse

Comme on le sait, la triade apollinienne est fortement implantée sur tout le pourtour de la mer Égée, de l'Asie Mineure et dans les îles. Les sanctuaires consacrés aux divinités qui composent cette triade sont parmi les plus illustres du monde antique. Nous évoquerons maintenant en particulier certains aspects de la présence d'Artémis à Éphèse qui semblent associer la déesse d'Éphèse au processus de la fondation régenté par son frère Apollon.

La ville qui existait dès le second millénaire était connue vraisemblablement à cette époque sous le nom d'Apasa, ville mentionnée dans les textes

14. Pour Égine et la fondation, voir récemment J.-B. BODET, *Mythes et Religion à Égine de l'époque archaïque à 431*, DEA de l'Université de Paris I, Paris, 1998-1999.

15. F. VIAN, *Les origines de Thèbes. Cadmos et les Spartes*, Paris, 1963, p. 83.

16. K. BITTEL, *Les Hittites*, Paris, 1976.

17. Voir C. MELCHERT, « Prehistory », dans C. MELCHERT (éd.), *The Luwians*, HdO 68, Leiden, 2003, p. 11-12.

18. M. MAZOYER, « À propos des sanctuaires de Télipinu », *Hethitica* XV, 2002, p. 183-194.

19. M. MAZOYER, « Le ^{GIS}eya dans la religion », dans M. MAZOYER, J. PÉREZ-REY, F. MALBRAN-LABAT, R. LEBRUN, *L'Arbre : symbole et réalité, Actes des Premières Journées universitaires de Hérisson, 21 et 22 juin 2002*, Paris, 2003, p. 73-80.

20. M. MAZOYER *La vie quotidienne du dieu hittite Télipinu* (à paraître).

hittites comme la capitale de l'Arzawa²¹. L'importance du culte d'Artémis à Éphèse est mise en évidence par l'Artémision qui, au VI^e siècle, était l'édifice le plus grand du monde grec. Avant l'arrivée des Grecs, il semble que le site du temple était consacré à une divinité anatolienne, qu'on a souvent identifiée à la déesse mère anatolienne Cybèle.

En fait, de nombreux éléments dans la personnalité d'Artémis d'Éphèse semblent étrangers aux attributs d'une déesse mère. Le fait qu'à Éphèse elle garde comme attribut le cerf, l'animal de la campagne sauvage, suggère que la déesse d'Éphèse a gardé intacts des caractères anciens qui apparentent la déesse à une ancienne divinité KAL de la campagne sauvage plutôt qu'à une déesse mère. Dans le même ordre d'idée on signalera qu'Artémis présente de nombreux caractères qui la rapprochent de la déesse Inara : toutes les deux, sœurs du dieu fondateur, maîtrisent les fauves et sont associées au serpent. Sans vouloir nier toute influence d'une déesse mère sur la constitution de la personnalité d'Artémis d'Éphèse, de nombreux éléments semblent rattacher Artémis à une divinité KAL d'origine anatolienne.

Nous nous contenterons d'évoquer à présent un ou deux points de cette convergence.

L'existence des prêtres *Essenes* dans le culte d'Artémis d'Éphèse, le caractère collégial de leur mission, les prescriptions rituelles qu'ils observent montrent que ces prêtres se trouvent placés dans des conditions différentes de celles que connaissent habituellement les desservants grecs. Les influences anatoliennes y demeurent perceptibles et agissantes. Le mot *essen* qui sert à désigner les prêtres d'Artémis, qui est inconnu ailleurs, est une forme technique locale. Selon le *dictionnaire étymologique* de Chantraine un emprunt à l'Asie Mineure est plausible, au lydien ou au phrygien. Une série d'inscriptions, pour la plupart des décrets, dont les plus anciens datent du IV^e siècle, une allusion de Pausanias et plusieurs mentions de lexicographes confirment les liens des *essen* avec la fondation. Leurs tâches consistaient entre autres à tirer au sort le nom de la tribu dans laquelle sont introduits les nouveaux citoyens (fonction qui relève de la fondation, cf. Apollon), à offrir des sacrifices à la déesse et à organiser des repas sacrés.

On sait par ailleurs qu'Artémis comme Inara, quoique liées au monde sauvage, étaient associées au processus de la fondation. Artémis participe à la construction du premier autel érigé par Apollon en fournissant les matériaux constitués de cornes issues de la chasse, Inara assure le peuplement du royaume hittite²². On fera remarquer toutefois que si Artémis est la sœur

jumelle d'Apollon, aucun texte hittite ne permet de supposer qu'Inara est la sœur jumelle de Télipinu.

Enfin l'importance de l'abeille dans la symbolique d'Éphèse qu'on observe en particulier sur les monnaies ainsi que sur la gaine de la célèbre statue cultuelle mérite aussi notre attention. Les liens entre l'abeille et la religion anatolienne du II^e millénaire peuvent être aisément mis en lumière. On rappellera notamment la place importante que tient l'abeille dans le mythe fondateur anatolien : l'abeille est seule capable de retrouver Télipinu, alors que les principales divinités hittites et l'aigle envoyé par le Soleil ont échoué dans cette tentative. En retrouvant Télipinu et en le piquant, elle provoque sa colère destructrice qui prépare l'émergence d'un nouveau royaume. Du côté grec l'abeille est étroitement associée à la triade apollinienne, à l'oracle de Delphes et à la Pythie. Comme les autres éléments relevés précédemment, il semble bien que ce soit du côté de l'Anatolie que nous oriente le symbolisme de l'abeille et plutôt du côté de la fondation que du côté d'une déesse mère primitive de la Nature.

Conclusion

Notre conclusion prendra la forme d'une interrogation plutôt que d'une affirmation. Il ressort de cette mise en parallèle entre Apollon et Télipinu fondateurs qu'il existait de nombreuses analogies entre le processus de fondation en Grèce et en Anatolie. De telles analogies, qui ne peuvent guère s'expliquer par une origine commune indo-européenne²³, nous amènent à nous demander si l'Anatolie n'a pas joué un rôle déterminant dans la constitution du processus de fondation centré en Grèce autour d'Apollon.

21. A. BAMMER, « Ephesos in der Bronzezeit », *JÖAI* 52, 1986-1987, p. 18-38.

22. CALLIMAQUE, Hymne à Apollon, v. 60-61 ; M. MAZoyer, *Télipinu, le dieu au marécage. Essai sur les mythes fondateurs du Royaume hittite*, Paris, 2003, p. 214 ; H. GONNET, « Télipinu et l'organisation de l'espace chez les Hittites », *Bibliothèque de l'EPHE* XCIII, p. 51.

23. M. MAZoyer, « Télipinu et Apollon fondateur », *Hethitica* XIV, 1999, p. 55-62.